



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

38ème année

MAI 1993

N° 321

**Nous vous invitons à participer nombreux, à notre prochaine sortie familiale,
le DIMANCHE 23 MAI 1993**

But de la visite: le site gallo-romain de JUBLAINS

Cet ensemble riche de vestiges relativement bien conservés, comporte une forte-
resse, un temple, un forum, un théâtre et des thermes. Nous aurons également en
cette occasion, l'opportunité de découvrir dans les environs, plusieurs mégalithes.

Le rendez-vous est fixé comme à l'accoutumée, place de la Petite-Hollande à
7h45. Le voyage se fera en voitures individuelles (nous demandons aux personnes
disposant de places libres de se faire connaître dès leur arrivée) et le départ aura
lieu à 8h précise. N'oubliez pas d'apporter votre pique-nique. Ce déjeuner pris en
commun, sur l'herbe ou à l'abri d'un dolmen ruiné, est toujours l'occasion de fruc-
tueux échanges d'impressions, n'ayant toutefois pas toujours grand rapport avec
l'archéologie! Enfin, prévoyez une participation financière pour l'accès au musée.

Notez pour mémoire que notre prochaine réunion sous la coupole de
l'amphithéâtre du Muséum est prévue le 20 juin 1993. Nous vous informons
également, que sans préjudice de la permanence du dimanche matin avant la
séance mensuelle, de 9h à 9h25, le bibliothécaire se tient à la disposition des
sociétaires tous les mercredis de 12h à 16h, dans notre local de la rue des marins.

COLLOQUE: Le 6ème colloque international de Nemours aura lieu du 9 au
11 mai 1994. Ne sautez pas à la page suivante avant de connaître la date limite des
pré-inscriptions: 15 juin 1993, et le thème: "La Culture de Cerny" (renseignements
et pré-inscriptions: A.P.R.A.I.F. 48, avenue de Stalingrad 77140 NEMOURS.

LES HABITATS PREHISTORIQUES

Patrick LE CADRE

"Les hommes de l'âge de pierre vivaient dans des grottes; les Gaulois habitaient des huttes en bois"

Ces images d'Epinal résument encore trop souvent l'idée que se font nos contemporains des habitats de nos ancêtres.

Il est vrai que, pendant longtemps, les archéologues n'en avaient pas fait grand cas. "Il semble qu'il y ait peu à dire sur ce sujet, tant il est évident qu'à l'âge du renne le froid avait obligé hommes et bêtes, du moins certaines d'entre elles, à se réfugier dans les cavernes pour s'abriter et dormir.

Bien avant cette époque, au cours des périodes interglaciaires... l'homme vivait sous et dans les arbres sans doute, peut-être dans des huttes primitives et sans vêtements"; ainsi commençait le chapitre sur l'habitat humain, dans "Comment vivait l'homme des cavernes" du Docteur André Cheynier, en 1965.

Si on a cru longtemps que l'entrée des grottes et plus souvent encore l'abri sous roche avaient constitué le refuge des chasseurs préhistoriques, c'est parce que les vestiges y sont mieux préservés qu'ailleurs, et aussi sans doute parce qu'on n'envisageait pas autre chose.

Heureusement, les connaissances ont progressé grâce à un renouvellement de l'esprit scientifique et aux techniques modernes, mises en oeuvre sur les chantiers de fouilles; on ne se contente plus d'y collecter et d'y classer des outillages et des ossements, mais on essaie, parmi d'autres problématiques, d'appréhender l'environnement et l'habitat.

L'homme a besoin de se nourrir. Il a tout autant besoin de se protéger du froid, des intempéries, de délimiter et d'organiser son espace. Comme l'a souligné A. Leroi-Gourhan, "l'homme appartient à la catégorie des mammifères qui passent une partie de leur existence dans un abri artificiel".

Voyons ce qui se passait au paléolithique inférieur.

Parmi les habitats découverts, le plus ancien est celui de la couche I d'Oldoway (Tanzanie) qui a livré un alignement de gros blocs disposés en demi-cercle; il est daté de 1,8 M. d'années.

A peine plus récent à l'échelle géologique, un sol daté de 1,6 M. d'années, à Kubi-Foora (Kenya) - où des débris osseux et des outils se trouvent regroupés sur une surface limitée - semble indiquer une aire d'habitation.

Mais il est évident que de tels exemples sont rares, la conservation de structures de périodes aussi lointaines se révélant exceptionnelle.

L'étude des hautes terrasses du Pléistocène inférieur et moyen des fleuves côtiers du Roussillon a permis d'identifier une centaine de "stations", où seuls les outillages en quartz, matériau résistant, sont conservés; les phénomènes de pédogénèse ayant affecté la surface des alluvions tout au long du Quaternaire et

fait disparaître par dissolution tous les matériaux calcaires (outils, ossements, blocs). Il n'est guère alors envisageable de repérer des traces d'aménagement. La concentration d'outillages sur des surfaces restreintes peut simplement suggérer des emplacements de campement.

La grotte du Vallonnet, dans les Alpes-maritimes, datée de 950 000 - 900 000 ans, est le plus vieil habitat en grotte européen. Outils sur galets et éclats de taille ont été abandonnés dans une salle exigüe, refuge qui s'identifie plus à une tanière sommairement aménagée qu'à un véritable habitat. Le feu ne paraît pas y avoir été connu.

Entre -500 000 et - 300 000 ans, l'homme maîtrise le feu et en fait usage, comme le montrent les plus anciens foyers, à Terra-Amata ou à Lunel-Viel (France), à Ambrona ou à Torralba (Espagne)... ou encore à Choukoutien (Chine). Cette domestication du feu, qui éclaire, réchauffe, sécurise et cuit, influe sur la vie sociale: les hommes se regroupent autour du foyer et les premiers campements organisés - en plein air ou en grotte - apparaissent pendant cette période.

Le site de Terra-Amata, à Nice, accueillit des tribus de chasseurs acheuléens, il y a quelque 380 000 ans. Le choix de l'emplacement fut délibéré, les campements ayant été installés à l'abri des vents du Nord et de l'Est, à proximité d'une petite source.

Plusieurs niveaux ont été mis au jour sous le dernier cordon littoral, dans le cordon littoral lui-même et dans la dune qui le surmonte, mais il semble que les séjours ont été brefs: "dans chaque niveau, des éclats de taille, qui se raccordent entre eux, ont été trouvés côté à côté, à l'endroit même où ils étaient tombés...", ce qui indique que le piétinement a été peu important, sinon le matériel aurait été dispersé.

Des analyses de pollens contenus dans des coprolithes humains recueillis à proximité des huttes montrent la présence de plantes dont la floraison a lieu à la fin du printemps ou au début de l'été, ce qui correspondrait au moment de la fréquentation du site. Il est intéressant de noter la similitude du plan des différentes hutte découvertes dans la dune: sans doute les constructeurs étaient-ils les mêmes (au moins certains d'entre eux), au fil des saisons de chasse successives.

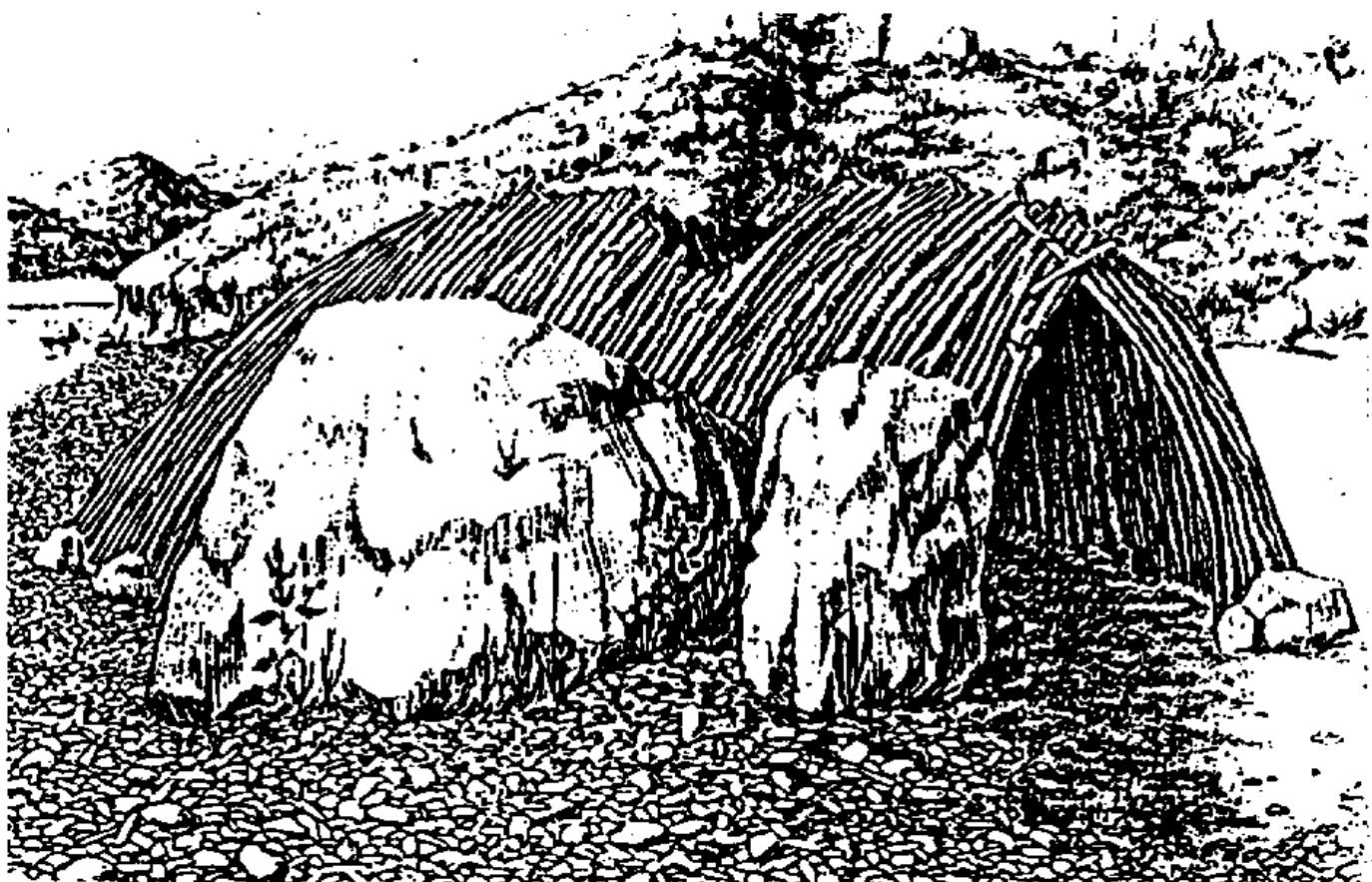
La fouille méticuleuse et l'observation de la disposition des matériels abandonnés sur le sol, ont permis une reconstitution de ces huttes de forme ovale, atteignant 7 à 15 mètres de longueur et 4 à 6 mètres de largeur. Des empreintes révèlent l'existence de poteaux ou de piquets qui constituaient l'armature, probablement recouverte de branchages qui assuraient l'enveloppe, calés à la base par des pierres. Des galets formaient localement un empierrement, tandis qu'une murette de pierres protégeait les foyers, d'où on peut déduire que l'étanchéité aux courants d'air ne devrait pas être parfaite.

La Cave de l'Arago, dont l'immense porche se dessine à une cinquantaine de mètres au-dessus du Verd double, au nord de la plaine du Roussillon, a connu les

visites répétées des préhistoriques, qui, voici environ 320 000 ans, y séjournaient lors de leurs randonnées de chasse. Le professeur H. de LUMLEY y a dénombré plus de vingt sols d'habitats superposés, témoignages d'autant d'occupations temporaires au cours desquelles ont été abandonnés outillage lithique et débris d'ossements. L'abondance d'éclats dans certains secteurs évoque des ateliers de taille.

E. BONIFAY a reconnu des structures d'habitat, "véritables fonds de cabanes", installés loin de l'entrée dans la grotte du Mas des Caves, à Lunel-Viel (Hérault), où le remplissage appartient au Pléistocène moyen. "Les cabanes sont délimitées par des alignements de blocs ou par des murets en pierres sèches. Le sol est parfois empierré de galets". Les efforts d'aménagement sont évidents, les eaux de ruissellement ayant même été canalisées pour les détourner des aires d'habitation. On y remarque des foyers de divers types: en cuvette simple, en cuvette bordée de galets, en cercle de pierres.

(A suivre)



Dessin H. Puech.

Terra Amata. Reconstitution de la cabane des chasseurs acheuléens de la couche P4a vue du Sud

PROSPECTIONS A BOUGNEUF (44)

par Le Docteur TESSIER

Le curage des ruisseaux, à l'occasion du remembrement de la commune de Bourgneuf a mis au jour une série de sites antiques:

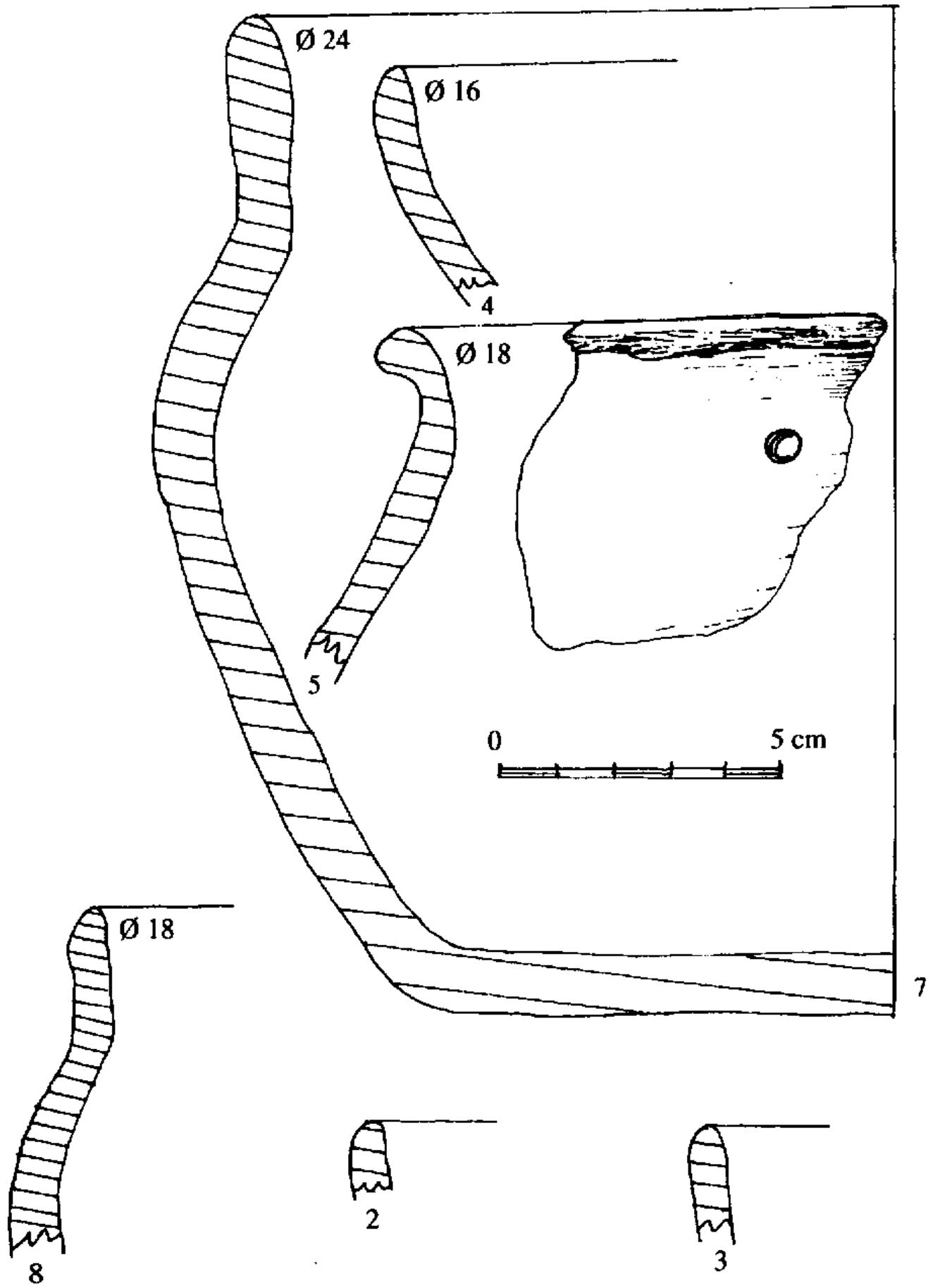
- Ruisseau de la Touche: en bas de pente, là où le ruisseau se coude pour entrer dans le marais, le creusement a brisé un vase à parois épaisses (1 cm), à dégraissant assez abondant (1 à 2 mm) et cuisson modérée; il présente un gros bouton ovalaire. Il était inclus dans une couche argilo-sableuse bleutée, scellée par une strate caillouteuse épaisse de 0,25 m. Dans la même strate argileuse, quelques mètres en amont, a été noté un foyer. Dans les déblais ont été retrouvés d'autres tessons plus ou moins écrasés et 8 silex, dont 3 outils. Ces vestiges peuvent être situés au néolithique récent.

- Sur la pente est du relief où se situe la ferme du BOISAUNIN (à 1 200 m du bourg de Bourgneuf) une tranchée de drainage en direction du ruisseau de la Taillée a produit une cinquantaine de tessons de céramique assez bien cuite, montée à la main, au surfaçage peu soigné, dont un vase ovoïde (diamètre d'ouverture: 18 cm); un vase à col droit (diamètre d'ouverture: 24 cm, hauteur: 18 cm); un col de vase à rebord à épaississement externe portant perforation après cuisson; un bord de petite écuelle simple (diamètre d'ouverture: 16 cm); et trois autres rebords. On y remarque encore de nombreux fragments de boudins de grands augets, et des fragments de briques plates.

L'ensemble de ces vestiges peut être situé à la Tène I.

- Ces curages de ruisseaux ont extrait de leur lit des blocs de quartz ou des empilements de pierres schisteuses, restes de gués ou de ponceaux qui balisent des passages antiques (de Prigny à St-Cyr) à la Guérivière, au Nombreuil, à la Glémerie, au Cloître; et aussi de Prigny à la chaussée du Pay par le site gallo-romain (tegulae) Sud-Guérivière, la Préauté (pierres schisteuses et tegulae) site gaulois du Boisaunin.

- Un habitat médiéval a été tranché à la Rigaudière; outre des céramiques parfois légèrement vernissées il montre des ardoises épaisses et des tuiles "tige de botte" (canal) particulières: à ergots tantôt au milieu de la crête, ou tantôt à une extrémité.



BOURGNEUF - 44 - Site de Boisaunin

LES "TEMPS PREHISTORIQUES": 4 000 visiteurs



Cet écolier studieux dessine sur son carnet les crânes de nos ancêtres

"L'exposition: "Les Temps Préhistoriques" est en train de battre tous les records d'affluence de notre musée des Beaux-Arts. De mémoire de gardien on ne peut mettre son succès en parallèle avec aucun de ceux d'autres manifestations organisées récemment dans l'austère Palais de la rue Clémenceau..."

Les chiffres d'ailleurs sont éloquents: depuis son ouverture au public "Les Temps Préhistoriques" ont en effet enregistré d'une part 1 200 entrées payantes et reçu d'autre part la visite de 70 classes d'écoles primaires ou secondaires soient environ 2 800 élèves.

Cela donne un total de 4 000 visiteurs, c'est à dire plus de 200 visiteurs par jour. Encore ces chiffres ne tiennent-ils pas compte des étudiants, des enfants d'âge scolaire venus individuellement ou avec leurs parents et même... des militaires qui bénéficient de l'entrée gratuite.

Donc magnifique succès de l'exposition. C'est un encouragement pour les organisateurs de la Société Nantaise de Préhistoire. C'est aussi un fait réconfortant de voir les Nantais se passionner ainsi pour la préhistoire, un sujet aussi sérieux et, en apparence, à notre époque de la conquête du Cosmos, aussi éloigné de l'actualité..."

C'était il y a trente ans, exactement entre le 29 septembre et le 28 octobre 1962... Souvenir, souvenir! (extrait d'un article de Ouest France de l'époque).

LU DANS LES JOURNAUX: "Le passé dort sous les labours"

Information tirée de La Dépêche du Midi (mars 1993)

Près de Castres, dans le Tarn, les vestiges d'une nécropole de la proto-histoire viennent d'être mis à jour. Sept cents ans avant J.C. nos ancêtres couvraient leurs urnes funéraires d'une protection en...granit!

Des sondages géotechniques destinés à vérifier la nature du sol ont fait apparaître des fragments de céramique noire proto-historiques.

C'est ainsi que des sondages d'évaluation ont eu lieu à partir de tranchées de 40 à 50 cm de profondeur, à compter du 4 janvier dernier, révélant aussitôt la présence d'une nouvelle nécropole de l'âge du bronze et du fer où s'ajoutent des éléments de vestiges médiévaux, non étonnantes du fait de la présence d'une église édifiée dans le haut moyen-âge.

A ce jour, la présence d'une centaine de tombes a été recensée mais leur nombre pourrait être de l'ordre de 150 à 200.

La plupart des urnes retrouvées gisent au fond de fosses, recouvertes d'une dalle de granit témoignant que les hommes de la préhistoire utilisaient déjà ce matériau. Ce qui ne signifie pas qu'ils le travaillaient, mais simplement qu'ils récupéraient des dalles de faible épaisseur, quelquefois circulaires, comme on en trouve libérées par l'érosion, à proximité des blocs erratiques.

Béatrice PROUX

VIE DE NOTRE SOCIETE:

Depuis notre dernière séance mensuelle, nous avons le plaisir d'accueillir parmi nos membres, Mlle Frédérique MOYON demeurant 37, quai de la Fosse à NANTES, présentée par Messieurs BESNARD et LESAGE.